

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieusocial qui assure à chaque individu la maximun de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS - 15, Rue d'Orsel, 15 - PARIS

Adresser tout ce qui concerne

En Rédaction :
à Emile AUBINL'Administration :
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

Paix entre nous ! Guerre aux Tyrans !

Silence, les Gueulards !

« A Berlin ! A Berlin ! » hurlaient lundi soir, sur les grands boulevards, les franes-fleuris et les réformés de l'*Action Française*.

Bernstein, l'ex-déserteur, et Maurice Rostand, qui ne fut jamais soldat, étaient sans doute là. De même aussi Maurice de Waldeck, l'imbécile directeur de *Paris-Midi*. Le borgne est d'ailleurs bien qualifié pour crier : « Vive la France ! » Né en Belgique, il a eu soin de ne se faire naturaliser Français qu'à l'âge de 35 ans, c'est-à-dire à un moment où il n'était plus astreint à aucune obligation militaire.

C'est étrange comme ces francophages, ces molusques et ces exemplaires sont patriotes.

Mais le Peuple, le vrai Peuple de Paris a imposé la paix à ces revanchards en papier mâché. Une foule immense, répondant à l'appel de la *Bataille Syndicaliste*, a fait entendre, sur les boulevards, la protestation du Paris ouvrier.

« A bas la guerre ! Vive la Paix ! » ont clamé les travailleurs qui, n'ayant aucun intérêt à défendre dans la boucherie annoncée ont ainsi signifié leur volonté de ne pas se laisser emmener au massacre pour les beaux yeux des dirigeants.

Si l'on compare l'état d'esprit de la foule qui manifestait mardi soir, avec celui des badouds qui, en juillet 1870 hurlaient sur les boulevards, on voit tout de suite qu'il y a quelque chose de changé dans la mentalité populaire.

C'est en chantant des airs patriotiques que nos pères célébraient la déclaration de guerre. C'est par l'*Internationale* que le Peuple d'aujourd'hui accueille la nouvelle d'un conflit armé. S'ils ne sont pas des imbéciles, les gouvernements feront bien de tenir compte de cet état d'esprit s'ils ne veulent pas s'exposer à de graves mécomptes.

Si même la grande majorité du Peuple marchait — ce qui n'est pas du tout certain — la fin de la guerre internationale ne serait peut-être pas la fin du conflit. Il est toujours dangereux de confier des armes au Peuple quand on vient de semer partout le deuil et la misère.

Réfléchissez, messieurs les gouvernements !

Mais les ouvriers ont le devoir de ne pas arrêter leur protestation. Unis avec les prolétaires de l'*Internationale* ils doivent, par des manifestations répétées, signifier leur volonté de maintenir la paix à tout prix.

L'action des travailleurs du monde constitue, à l'heure actuelle, la seule chance de paix.

Nous savons qu'en agissant ainsi nous allons déchaîner les colères et les injures des ratapoils de la presse réactionnaire. Déjà, la manifestation de mardi a eu le don de mettre ces messieurs en fureur : « Prussiens ! » ont crié les petits-fils de ceux qui, il y a cent ans, ramenaient leur roi-fantoché dans les fourgons de soldats de Blücher.

« Lâches ! » hurlaient non moins fort ceux qui, à l'avance, salissaient

CE QUE DIT LA C. G. T. A BAS LA GUERRE !

Les décisions des Congrès Confédéraux sur l'attitude de la classe ouvrière en cas de guerre deviennent exécutives à partir du moment où la guerre est déclarée.

...Le cas échéant, la déclaration de guerre doit être, pour chaque travailleur, le mot d'ordre pour la cessation immédiate du travail.

...A toute déclaration de guerre, les travailleurs doivent, sans délai, répondre par la grève générale révolutionnaire.

Extraits de la Résolution votée par la Conférence extraordinaire des Bourses et Fédérations (1^{er} octobre 1914)

En Autriche, la troupe tire sur les manifestants pacifistes et deux camarades ayant organisé la protestation sont fusillés.

A Berlin, la police charge à coups de sabre les ouvriers qui réclament la paix.

A Paris, les cosaques républicains brutalisent ouvertement le peuple qui affirme sa volonté d'empêcher la guerre et le gouvernement interdit le meeting organisé par la C. G. T.

Les maîtres veulent la paix ! Mais ils empêchent le prolétariat d'agir pour arrêter la guerre.

Mensonge ! Hypocrisie !

Avertissement

Le gouvernement français, en prenant la brutale et tardive mesure d'interdire du meeting de la salle Wagram, a commis un acte non seulement maladroit au point de vue politique, mais il a montré la tendance réactionnaire qui l'anime. C'est le prodrome des coups de force, c'est l'avant-gout des états de siège, c'est la préparation d'une dictature et peut-être des coups d'Etat.

Avant de mener la partie la plus saigne de la nation au massacre, il est nécessaire d'étoffer la partie la plus consciente de la classe ouvrière. La République moscovite qu'on nous prépare ne nous fera pas tuer « pour le roi de Prusse », mais nous fera servir, par notre sang, les intérêts de l'autocratie russe.

Le tsar ne se voit pas seulement obligé de mobiliser ses troupes pour soutenir les « intérêts (?) de la grande-famille slave », mais il est forcé aussi de tenir tête à une levée de révolte des salariés de sa capitale et d'autres centres industriels. Les asservis des usines et des chantiers, au nombre de plus de cent mille, sont en grève, et le mouvement n'a pas seulement un caractère économique : des aspirations de liberté manifestent et des protestations contre l'ordre politique s'accusent.

C'est honteux pour nous, qui nous croisons à l'avant-garde du progrès, de servir, par les sacrifices les plus formidables, les intérêts d'un despote et de l'aider à corser son peuple dans l'asservissement.

Les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jauisse, aider l'autocrate à manifester les revendications légitimes du peuple qui gît sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes,

les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible dr

A Bas Biribi

Le Martyre de Verbeke

Pour bien montrer que le cas du soldat Verbeke n'est pas un fait isolé, que d'autres sont partis également aux travaux forcés pour un simple geste de colère sans qu'il y eut crime, je vais mettre sous les yeux des lecteurs du journal, les noms de quelques-uns qui sont encore au bagné, à moins qu'ils ne soient morts depuis.

A. Goubert, ouvrier journalier, dans un ouvrage intitulé *Neuf ans de ma vie sous la chauxmire militaire*, donne des renseignements qui font frémir. Catons quelques faits :

Vers le 4 ou 5 août (en 1901), le camarade Waten lança un baquet à la tête du sergent Allès, ce dernier tira sur lui deux coups de revolver et le blessa grièvement ; l'on transporta le malheureux à l'hôpital, malgré sa blessure, il chantait cependant.

« Je chante ma délivrance, dit-il, car je suppose qu'aux travaux forcés, l'on doit être mieux qu'ici. »

À sa sortie de l'hôpital, il se vit condamné par le conseil de guerre à dix ans de travaux forcés.

« Merci, s'écria-t-il, vous me faites réellement plaisir... »

Le 4 décembre 1904, j'appris que le camarade Grégois, puni de 200 jours de cellule, se faisant porter malade, ne fut pas reconnu par le major Collé. Pousset à bout, le malheureux saisit un tesson de bouteille et frappa le major au défaut de l'épaule. Il passa au conseil de guerre et écopa de 20 ans de travaux forcés avec dégradation militaire. Puis, ce fut le tour de Collin, qui attrapa 10 ans de travaux forcés pour avoir lancé des excrements à la tête du lieutenant Gardal, 10 ans de travaux forcés pour avoir lancé une gantelle à la tête d'un sergent.

Ces quatre cas ont eu pour théâtre l'atelier de travaux publics de Bougie, l'atelier où Verbeke était détenu.

Et voici encore deux condamnations plus récentes. En 1907, après le rejet par la Chambre des Députés du projet d'amnistie en faveur des détenus militaires, une vive effervescence se manifesta à l'atelier de travaux publiques d'Orléansville.

Dans la semaine qui succéda le 11 juillet, un refus collectif de travail eut lieu au détachement de l'Oued Louz. Le capitaine commandant Beyney écrivit au ministre de la guerre qui mit à sa disposition le fort du Gouraya de l'atelier de Bougie. Trente-cinq détenus furent transférés à cet atelier, la discipline y fut de fer.

Dans le courant de 1908, deux de ces anciens co-détenus et amis de l'atelier d'Orléansville, Liniel, dit « la Mauvaise et Maho, ayant eu une discussion avec un chauchoy, l'un d'eux voulut le giffler, le chauchoy sortit son revolver. Maho, atteint d'une balle, fut transféré à l'hôpital.

Traduits par la suite en conseil de guerre, Liniel fut condamné à 15 ans et Maho à 8 ans de travaux forcés.

Motif : Voies de fait avec prémeditation (article 221 du code de justice militaire).

Faut-il ajouter que Liniel nous envoyait une lettre si touchante que j'ai vu des vieux bagauds aux cheveux blancs pleurer, une lettre dont je voudrais avoir la copie pour montrer à toutes les mères ; que Liniel est mort l'année suivante sur les rives du Maroni et que Maho, atteint de fièvres paludées, ne valait guère mieux, comme nous l'apprit une autre lettre envoyée du bagne.

Et tous ces crimes sans sortir de l'atelier de Bougie, sans compter ceux que nous n'avons pas présents à la mémoire ou bien qui sont restés cachés.

Ce capitaine Beyney dont je parle plus haut fut nommé en 1909, capitaine-commandant à l'atelier de Bougie.

C'était pour avoir mieux sous la main ses anciens révoltés d'Orléansville, et les envoyer l'un après l'autre au conseil de guerre, aux travaux forcés, à la mort. Verbeke était donc sous ses ordres, également sous ses ordres un pauvre malheureux dont je tais le nom et dont la mère, lectrice assidue du journal, habitant le Pas-de-Calais, attend avec angoisse le vote de l'amnistie.

Ah ! si vous aviez vu, camarades, en juillet 1907, à la mutinerie de l'Oued Louz le capitaine Beyney implorer les détenus pour qu'ils reprennent le travail ; si vous aviez vu cette hypocrite canaille dire à mes camarades : « Reprenez le travail, mes enfants, les députés n'ont rien fait pour vous, ce n'est pas de ma faute, prenez patience, l'amnistie passera bien un jour. » Si vous aviez vu ces détenus persister dans leur refus de travail, dans leur grève, vous comprendriez le courage qu'ils pouvaient avoir puisqu'ils ont eu en récompense le bagné et la mort.

La dette que pourraient payer les députés en votant l'amnistie ne rachète pas toutes les fautes commises par leurs prédécesseurs, puisqu'ils ne pourraient pas ramener à la vie les Liniel, les Arnould et toutes les autres victimes du militarisme qui sont tombées là-bas.

Un bon point donc au Combat pour avoir mis la semaine dernière dans son article *Amnistie... et pour ces malheureux qui gémissent à Biribi ou ils sont expédiés pour subir des peines de 5 ou 10 ans et parfois plus pour des peccadilles souvent insignifiantes.*

Amnistie... Amnistie...!

(Le Combat... H. MEURANT.

L'Epilogue de l'Affaire Caillaux

Mme Caillaux est acquittée.

Nous avons dit ici ce que nous pensions du drame du Figaro. C'est de tout cœur que nous avons approuvé l'acte de la femme du ministre des Finances de l'époque.

Inutile de répéter que nous n'avons aucune sympathie pour Caillaux. Nous savons qu'il a été et qu'il reste un bourgeois dont les instincts et les aspirations s'opposent toujours à ceux du peuple. Et le moins que nous puissions dire, c'est que lui et Calmette se vident.

Mais l'acte de Mme Caillaux abattant un journaliste qui violait sa vie privée, menaçait de publier des lettres intimes et d'étaler devant le public jusqu'à ses secrets d'alcools a été approuvé par nous.

Jury à acquitté ! Tant mieux !

Tant mieux parce que nous sommes contre toute répression, contre toute coercition.

Tant mieux parce que le jury a surtout étéri l'acte du sans scrupule qu'était Calmette.

Tant mieux parce que c'est l'approbation des actes vengeurs de ceux qui, traqués, injuriés par les journalistes d'affaires, par les vampires de la presse, auront le courage de se faire justice eux-mêmes.



UN REPENTI

M. Bernstein a été soldat. Oh ! pas longtemps, car, au bout de sept mois, il filia en Belgique pour ne pas terminer son service militaire.

C'est d'ailleurs son droit et ce n'est pas nous qui lui reprocherons ce qu'il appelle maintenant une « faute de jeunesse ».

Seulement, M. Bernstein nous embête. Comme tous les réformés, il est devenu patriote, et l'autre jour, au procès de Mme Caillaux, il a longuement expliqué qu'il était artilleur et devait rejoindre son corps le quatrième jour de la mobilisation.

C'est encore son droit d'aller faire casser sa vilaine figure. Mais on nous permettra bien de dire que ce monsieur n'est guère qualifié pour baver sur les sans-patrie, puisque son premier geste, alors qu'il pouvait faire montre de patriotisme, a été de faire ce que ne désavouera aucun anarchiste.

Si M. Bernstein veut se battre tout de suite, qu'il vienne donc nous trouver à la mairie où bien qui sont restés cachés. Ce capitaine Beyney dont je parle plus haut fut nommé en 1909, capitaine-commandant à l'atelier de Bougie.

C'était pour avoir mieux sous la main ses anciens révoltés d'Orléansville, et les envoyer l'un après l'autre au conseil de guerre, aux travaux forcés, à la mort. Verbeke était donc sous ses ordres, également sous ses ordres un pauvre malheureux dont je tais le nom et dont la mère, lectrice assidue du journal, habitant le Pas-de-Calais, attend avec angoisse le vote de l'amnistie.

Ah ! si vous aviez vu, camarades, en juillet 1907, à la mutinerie de l'Oued Louz le capitaine Beyney implorer les détenus pour qu'ils reprennent le travail ; si vous aviez vu cette hypocrite canaille dire à mes camarades : « Reprenez le travail, mes enfants, les députés n'ont rien fait pour vous, ce n'est pas de ma faute, prenez patience, l'amnistie passera bien un jour. » Si vous aviez vu ces détenus persister dans leur refus de travail, dans leur grève, vous comprendriez le courage qu'ils pouvaient avoir puisqu'ils ont eu en récompense le bagné et la mort.

TARTARIN

Il paraît que les camelots du roi ou administré lundi dernier une terrible rafale aux Prussiens de l'intérieur.

Les Prussiens de l'intérieur. Rékekka ?

Mais vous, camarades... et nous aussi, naturellement.

L'annonce de la grande victoire des patriotes surprendra tous ceux qui ont manifesté contre la guerre.

Car d'un bout à l'autre des boulevards, nous avons vainement cherché ces messieurs de la caméléon royale. Les

bougres s'étaient terrés comme des rats. Heureusement pour eux, d'ailleurs.

Les billets de victoire de M. Pujo nous font penser à ceux des généraux capitulards de 1870. Chaque jour une dépêche arrivait à Paris annonçant la destruction de l'armée allemande. Cela n'empêchait pourtant pas ces matheux Prussiens de flanquer rédiles sur rédiles aux « vainqueurs français ».

M. Pujo peut chanter victoire. Nous le mettons au défi de venir crier ses insatiables devant nous.

PRECAUTIONS

Les journaux nous apprennent que des gens qui rêvent de reprendre Strasbourg ont presque envahi les marchands de brodequins et d'équipements militaires.

Ces bons français se munissent des objets nécessaires pour administrer une ráclée aux Allemands.

Pendant ce temps, d'autres prennent, eux aussi, des précautions.

Inutile de dire que les journaux n'en parlent pas.

Il est vrai que ceux-là ne pensent pas à reprendre l'Alsace.

Ils veulent simplement reconquérir le patrimoine à eux.

QUO VADIS ?

Après avoir livré tant de combats ! fourni tant de viande à gibet ! donné tant de camarades dans les bastilles de l'autorité !

Après avoir dénoncé jadis avec les anarchistes les crimes commis par les capitalistes, déistes, patriotes, militaires ! crié à l'aide à tous les hommes de cœur capables de donner leur sang pour l'idée !

Après avoir suivi Blanqui et récité avec lui « Ni Dieu ni Maître », et chanté (serait-ce sans comprendre ?) *l'Internationale* :

Il n'est pas de sauveur suprême, Ni Dieu ! Ni César ! Ni Tribun !

Où es-tu rêve des fusillés ? Où vas-tu ?

Je suis obligé de reconnaître à socialistes politiciens à la justesse avec laquelle

quelle raison fait feu mon père, quand il disait : « Le socialisme c'est la paix ? ou avec les producteurs non politiciens... Mais... avec des « députés », le socialisme c'est le doute. » Il avait raison !

L'heureux 15.000 Ragheboom, socialiste français de l'Internationale ouvrière, faisait connaître à son interview, le *Journal*, que si : la frontière (?) était investie par l'ennemi (?) non-mathusien-hérétique, il courrait à la frontière suivie de ses nombreux fils offrir avec eux sa poitrine socialiste française de l'Internationale ouvrière pour (à dérisio) défendre, à l'instar de Carnot, la « Patrie en danger ».

Dans son article de fond signé par le non moins 15.000 et très socialiste député Varenne, le *Journal* rassure ses lecteurs contre l'invasion, leur enseignant que le socialisme actuel se distingue du nationalisme par un simple combination de mots (lesquels, du reste, sont ratifiés par le dernier concile des prophètes français avant Vienne) : Si la France attaqué nous n'avons pas de patrie. Mais ! si l'Allemagne nous déclare la guerre, nous sommes avant tout patriotes et défendons notre patrie (?) avec la même énergie que les fusillés de 1871 défendaient aux côtés de Louise Michel la Commune !

Et nous n'en sommes qu'au 10^e député !

Rassurez-vous bien vite bourgeois frissons ! dans quatre ans, grâce à l'Isoloir, le chiffre sera doublé et le parti à l'ancien drapeau rouge, couleur de notre sang, deviendra le parti du drapeau bleu.

Après avoir dénoncé jadis avec les anarchistes les crimes commis par les capitalistes, déistes, patriotes, militaires ! crié à l'aide à tous les hommes de cœur capables de donner leur sang pour l'idée !

Frère socialiste qui combats l'anarchie en la méconnaissant,toi qui connais comme nous brigitez rien autre que le honneur commun des laborieux sur toute la terre, dépêche-toi de mettre le ôh ! là !

Tu as manqué de vigilance en voulant conquérir le pouvoir, car tu n'as gagné dans les rangs que la corruption !

Frère qui produis, crois-moi, l'autorité ça ne se conquiert pas, ça se supprime !!

Quo Vadis ?

Harry Richmonds.

Répandez le "Libertaire"

PELÉ-MÈLE DE LA SEMAINE

MARDI, 22 JUILLET. — Mme Caillaux devant ses juges, voilà le succès du jour et chacun porte son jugement sur la femme du financier-ministre.

Comme si quelqu'un avait le droit de juger le geste de cette femme. Pour le faire, il faudra être un moment dans la peau de celle-ci. Raisonner avec son cerveau, sentir avec son cœur frissonner de son indignation et de sa colère, et cela on ne le peut pas. Nul ne sait quel serait son ressentiment et ses réactions en présence des perfidies d'un Calmette.

Ce que je sais, c'est que cette bourgeoise, femme d'un ministre irrévocablement notre ennemi, a donné à la classe ouvrière une leçon de dignité et d'énergie dont celle-ci devrait souvent s'inspirer.

JEUDI, 23 JUILLET. — Pendant que le grand procès souffre dans l'âme avide de la foule, il ventile également la gloire de notre Poincaré qui se confond sans doute dans ses grimaces diplomatiques et se morfond peut-être de ne pouvoir faire entendre seulement l'écho de ses discours.

Mais si je ballade sans faire tout de même notre illustre démocrate, et pendant qu'il va souder les liens de la pétition franco-russe, nous continuons ici à cracher au crachoir de la démocratie financière les 100.000 francs que le bonhomme touche par mois, plus par un petit effort les 400.000 francs de frais de ballade qu'on vient de lui voter pour parader à la cour impériale russe et offrir à ses membres des cadeaux qui sont cesse de devoir nous le rappeler.

LUNDI, 27 JUILLET. — Alors ça y est, l'Autriche a jeté à travers l'Europe, le venin de la guerre. Dans quelques heures peut-être une terrible catastrophe va secouer le monde. Une chance de salut reste encore; c'est le soulèvement audacieux du peuple slave. L'osera-t-il ? En tous cas, il ne faut pas s'en remettre à lui, aux plus hardis de donner l'exemple. Ce soir premier avertissement.

MARDI, 28 JUILLET. — La manifestation antiguerrière fut grandiose. Comme une marée, malgré les coups reçus et trop facilement encaissés. Aux anarchistes de se tenir près, que les théories longuement charpentées deviennent à l'heure nécessaire, de la théorie en action.

MERCREDI, 29 JUILLET. — Maintenant la nouvelle est officielle, à l'heure actuelle le grand conflit jette son esquisse tragique. Bérevolement les troupes vont marcher à l'ordre de quelques-uns. Car il suffit de la volonté d'une poignée de friponnes pour éveiller la colère de l'ordre.

Les bras en avant et l'arme à la main, les yeux qui regarderont sans voir, le réseau de leurs veines gonflé de sang, la face injectée et la pensée éteinte, tels une formidable machine, ils iront se faire casser la tête sur les frontières voisines, leurs corps pourront dans les terres ravagées tandis que leur sang se formera en ruisseau où plisseront les chevaux et où rouleront encore les mourants et les blessés.

Mais qu'on prenne garde de ne pas étreindre les bositives, et que ceux qui ne se raient pas gênés de voir le sang faire tache de haine et de dépit, tiennent compte des avertissements d'en bas.

SAMEDI, 25 JUILLET. — Voilà qu'il y a un nouveau, et du vilain nouveau dans le ciel de l'Europe. L'Autriche dans un ultimatum hautain et inique provoque misérablement la Serbie. De l'attitude de celle-ci dépendra ou la paix ou la guerre. On oublie donc à Vienne l'attitude menaçante du peuple aux graves périodes de l'an dernier. Contre cet attentat imbecile à la dignité du monde, le prolétariat autrichien a

commencé à l'heure nécessaire, de la communauté, de l'ordre et de la paix.

La manifestation d'hier est un symptôme, malgré les coups reçus et trop facilement encaissés. Aux anarchistes de se tenir près, que les théories longuement charpentées deviennent à l'heure nécessaire, de la théorie en action.

MERCREDI, 29 JUILLET. — Maintenant la nouvelle est officielle, à l'heure actuelle le grand conflit jette son esquisse tragique. Bérevolement les troupes vont marcher à l'ordre de quelques-uns. Car il suffit de la volonté d'une poignée de fri

Parce qu'il a toujours défendu les Travailleurs,

Parce qu'il a mené sans relâche la bonne bataille contre les forces d'oppression et de tyrannie,

Parce qu'il n'a jamais rectifié son tir,

"Le Libertaire" est boycotté partout

Le devoir des anarchistes, des révolutionnaires, de tous ceux qui pensent qu'une transformation radicale est nécessaire et de souffrir l'organe libertaire.

Lisez-vous le Libertaire !
Abonnez-vous !

LIBRAIRIE DU LIBERTAIRE

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTÉE

Moyens d'éviter la Grossesse

par G. Hardy

Un volume de 108 pages avec 39 gravures. Prix : 1 fr. 25, francs, 1 fr. 50

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications très précises, minutieuses, sur les procédés pratiques anticonceptionnels et leur emploi.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans diminution des facultés viriles de l'homme : la vasectomie.

Ouvrage utile s'il en fut, que tout mariage, que tout couple doit posséder.

En vente au LIBERTAIRE.

En Vente au «Libertaire»

Nous pouvons procurer à nos lecteurs tous ouvrages de librairie en dehors de ceux marqués sur le catalogue, sans augmentation de prix. Prière d'indiquer spécialement le titre et le nom de l'auteur de l'ouvrage demandé.

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandat ou autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Librairie, 15, rue D'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tchéque) 0 25 0 30
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin) 0 25 0 30
Aux jeunes amis (Kropotkin) 0 15 0 20
La morale anarchiste (Kropotkin) 0 15 0 20
L'anarchie (Maleska) 0 15 0 25
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave) 0 10 0 15
Organisation anarchiste (conseil) 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tchéque) 0 25 0 30
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin) 0 25 0 30
Aux jeunes amis (Kropotkin) 0 15 0 20
La morale anarchiste (Kropotkin) 0 15 0 20
L'anarchie (Maleska) 0 15 0 25
L'anarchie (A. Garard) 0 05 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure) 0 10 0 15
La paix révolutionnaire (Jean Grave) 0 10 0 15
A mon frère le paysan (Reclus) 0 10 0 15
Entre paysans (Maleska) 0 10 0 15
Aux anarchistes qui signent (Ch. Albert) 0 10 0 15
La loi et l'Etat (Kropotkin) 0 10 0 15
L'idee révolutionnaire de la Révolution (Kropotkin) 0 10 0 15
Evolution de la Substance (Auguste Gravet) 0 10 0 15
Les Graines de Pupilles (de Ch. Albert) 0 10 0 15
Contre la folie des armements (J. Gravet) 0 10 0 15
Contre la guerre mondiale (F. Delteil) 0 10 0 15
Le Sabotage (E. Pouget) 0 10 0 15
A bas les chefs 0 10 0 15
Aux anarchistes qui signent (Ch. Albert) 0 10 0 15
La loi et l'Etat (Kropotkin) 0 10 0 15
L'idee révolutionnaire de la Révolution (Kropotkin) 0 10 0 15
L'anarchie et l'Eglise (E. Reclus) 0 10 0 15
Contre la folie des armements (J. Gravet) 0 10 0 15
Contre la guerre mondiale (F. Delteil) 0 10 0 15
Contre les Trois ans (C.-A. Lautant) 0 10 0 15
Le Problème de l'alcoolisme (M. Verneuil) 0 10 0 15
Contre la guerre (Opinions communistes) 0 10 0 15
La Guerre (Kropotkin) 0 10 0 15
Les Martyrs de Chicago 0 05 0 10
Les Déclarations d'Edévant 0 10 0 15
L'Esprit de Révolte (Kropotkin) 0 10 0 15
Communisme et Communisme (J. Gravet) 0 10 0 15
L'Anarchie de l'Ecole (E. Reclus) 0 10 0 15
Contre la folie des armements (J. Gravet) 0 10 0 15
Contre la guerre mondiale (F. Delteil) 0 10 0 15
Contre les Trois ans (C.-A. Lautant) 0 10 0 15
Le droit à la paix (Lafargue) 0 10 0 15
La femme dans les U.P. (E. Girault) 0 10 0 15
Justice (Fischer) 0 10 0 15
Reponse aux amis d'une criminelle (S. Faure) 0 10 0 15
La femme esclave (Changhi) 0 10 0 15
Les proches des quatre (Almeyda) 0 20 0 25
Les Crimes de Dieu (S. Faure) 0 15 0 20
Le B.G. syndicaliste (Georges Yves) 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave) 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettman) 0 10 0 15
Le manuel du soldat 0 10 0 15
Le Patrie, querre et cassure (Ch. Albert) 0 10 0 15
Le socialisme (L'Anarchie) 0 10 0 15
Le militarisme (Fischer) 0 10 0 15
L'anti-sémitisme (Hervé) 0 10 0 15
L'abolition (Jean Grave) 0 10 0 15
La croix en fer (P. Garnier) 0 10 0 15
Généreux (Léon) 0 10 0 15
Education et Révolution (Girault) 0 10 0 15
L'Esprit de Révolte (Kropotkin) 0 10 0 15
La peine religieuse (Jean Most) 0 10 0 15
Extractions d'un philosophe avec la anarchie (Diderot) 0 10 0 15
Le socialisme (M. Verneuil) 0 10 0 15
La Science (Kropotkin) 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave) 0 10 0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Jean Grave) 0 10 0 15
La grève générale (André Briand) 0 10 0 15
L'éducation de demain (Laisant) 0 15 0 20
Au cas (Maleska) 0 20 0 25
L'amour libre (M. Verneuil) 0 10 0 15
Les œufs des électeurs (Mirebal) 0 10 0 15
L'école anti-chambre de caserne et sociale (Lavivier) 0 10 0 15
Les trois Complexes (Changhi) 0 10 0 15

L'Initiation Sexuelle

(Entretiens avec nos Enfants de trois à vingt ans)

par G. M. BESSADE

Preface du Dr L. BRESSELLE

Prix 1 franc

Franco, 125, Rivecourt, 350

Le premier et seul guide complet, pratique, à la portée de tous, publié sur cette matière.

Nouvelle édition, revue et augmentée de 64 pages, avec 10 gravures.

La vérité toute crue et presque toute nue sera leur meilleure arme (aux jeunes filles).

L. Barthou.

Ancien Président du Conseil.

Même pensée chez Montaigne, Kant, Locke, J.-J. Rousseau, H. Spencer, Brieux, etc., etc.

TABLE DES MATIERES

V. Introduction	5
IX. — Notre fils est publique — Son initiation et ses résultats 143	143
X. — La gestation et l'enfancement dépeints à notre fille 144	144
XI. — Théorie et pratique 144	144
XII. — La maternité dépeinte vontueusement 145	145
XIII. — Les procréations criminelles 146	146
XIV. — Les maladies vénériques 147	147
XV. — L'admission 148	148
XVI. — L'admission dans l'adolescence 149	149
XVII. — Les malades vénériques 150	150
XVIII. — L'admission 151	151
XIX. — Les malades vénériques 152	152
XX. — Les malades vénériques 153	153
XXI. — Les malades vénériques 154	154
XXII. — Les malades vénériques 155	155
XXIII. — Les malades vénériques 156	156
XXIV. — Les malades vénériques 157	157
XXV. — Les malades vénériques 158	158
XXVI. — Les malades vénériques 159	159
XXVII. — Les malades vénériques 160	160
XXVIII. — Les malades vénériques 161	161
XXIX. — Les malades vénériques 162	162
XXX. — Les malades vénériques 163	163
XXXI. — Les malades vénériques 164	164
XXXII. — Les malades vénériques 165	165
XXXIII. — Les malades vénériques 166	166
XXXIV. — Les malades vénériques 167	167
XXXV. — Les malades vénériques 168	168
XXXVI. — Les malades vénériques 169	169
XXXVII. — Les malades vénériques 170	170
XXXVIII. — Les malades vénériques 171	171
XXXIX. — Les malades vénériques 172	172
XL. — Les malades vénériques 173	173
XLI. — Les malades vénériques 174	174
XLII. — Les malades vénériques 175	175
XLIII. — Les malades vénériques 176	176
XLIV. — Les malades vénériques 177	177
XLV. — Les malades vénériques 178	178
XLVI. — Les malades vénériques 179	179
XLVII. — Les malades vénériques 180	180
XLVIII. — Les malades vénériques 181	181
XLIX. — Les malades vénériques 182	182
XLX. — Les malades vénériques 183	183
XLXI. — Les malades vénériques 184	184
XLII. — Les malades vénériques 185	185
XLIII. — Les malades vénériques 186	186
XLIV. — Les malades vénériques 187	187
XLV. — Les malades vénériques 188	188
XLVI. — Les malades vénériques 189	189
XLVII. — Les malades vénériques 190	190
XLVIII. — Les malades vénériques 191	191
XLIX. — Les malades vénériques 192	192
XLX. — Les malades vénériques 193	193
XLXI. — Les malades vénériques 194	194
XLII. — Les malades vénériques 195	195
XLIII. — Les malades vénériques 196	196
XLIV. — Les malades vénériques 197	197
XLV. — Les malades vénériques 198	198
XLVI. — Les malades vénériques 199	199
XLVII. — Les malades vénériques 200	200
XLVIII. — Les malades vénériques 201	201
XLIX. — Les malades vénériques 202	202
XLX. — Les malades vénériques 203	203
XLXI. — Les malades vénériques 204	204
XLII. — Les malades vénériques 205	205
XLIII. — Les malades vénériques 206	206
XLIV. — Les malades vénériques 207	207
XLV. — Les malades vénériques 208	208
XLVI. — Les malades vénériques 209	209
XLVII. — Les malades vénériques 210	210
XLVIII. — Les malades vénériques 211	211
XLIX. — Les malades vénériques 212	212
XLX. — Les malades vénériques 213	213
XLXI. — Les malades vénériques 214	214
XLII. — Les malades vénériques 215	215
XLIII. — Les malades vénériques 216	216
XLIV. — Les malades vénériques 217	217
XLV. — Les malades vénériques 218	218
XLVI. — Les malades vénériques 219	219
XLVII. — Les malades vénériques 220	220
XLVIII. — Les malades vénériques 221	221
XLIX. — Les malades vénériques 222	222
XLX. — Les malades vénériques 223	223
XLXI. — Les malades vénériques 224	224
XLII. — Les malades vénériques 225	225
XLIII. — Les malades vénériques 226	226
XLIV. — Les malades vénériques 227	227
XLV. — Les malades vénériques 228	228
XLVI. — Les malades vénériques 229	229
XLVII. — Les malades vénériques 230	230
XLVIII. — Les malades vénériques 231	231
XLIX. — Les malades vénériques 232	232
XLX. — Les malades vénériques 233	233
XLXI. — Les malades vénériques 234	234
XLII. — Les malades vénériques 235	235
XLIII. — Les malades vénériques 236	236
XLIV. — Les malades vénériques 237	237
XLV. — Les malades vénériques 238	238
XLVI. — Les malades vénériques 239	239
XLVII. — Les malades vénériques 240	240
XLVIII. — Les malades vénériques 241	241
XLIX. — Les malades vénériques 242	242
XLX. — Les malades vénériques 243	243
XLXI. — Les malades vénériques 244	244
XLII. — Les malades vénériques 245	245
XLIII. — Les malades vénériques 246	246
XLIV. — Les malades vénériques 247	247
XLV. — Les malades vénériques 248	248
XLVI. — Les malades vénériques 249	249
XLVII. — Les malades vénériques 250	250
XLVIII. — Les malades vénériques 251	251
XLIX. — Les malades vénériques 252	252
XLX. — Les malades vénériques 253	253
XLXI. — Les malades vénériques 254	254
XLII. — Les malades vénériques 255	255
XLIII. — Les malades vénériques 256	256
XLIV.	

bombe, qui eut des conséquences si dévastatrices, avait été destinée à ce dernier.

Les autorités, qui croient à l'existence d'un vaste complot anarchiste, ont immédiatement examiné les multiples écrans, dans l'espoir de trouver certains documents ou lettres qui leur permettraient d'englober tout le procès monstre les militants anarchistes et syndicalistes les plus actifs et les plus connus. Ces investigations ont pour but de jeter le discrédit sur le mouvement toujours plus vigoureux des « Industrial Workers of the World », l'organisation syndicale révolutionnaire des Etats-Unis et de frapper le « Free Speech Movement » (Mouvement de libre parole), auquel Caron, Berger et Hanson avaient appartenu.

En opérant ces recherches, la police a trouvé une petite machine à imprimer, mesurant 8 pouces sur 10, une grande quantité de caractères et environ 5 000 feuilles de papier blanc. On a trouvé également une petite dynamite et un grand nombre de brochures anarchistes. Cela suffit pour faire courir le bruit d'une conspiration monstrueuse, dans laquelle on tente d'englober tous les autres accusés du procès Rockefeller. Ceux-ci, un membre de neuf, sont évidemment surveillés. Cinquante shérifs supplémentaires ont été nommés pour surveiller les allées et venues des inculpés et des partisans des I. W. W.

En même temps une armée de détectives est aux trousses de Michael Murphy, un jeune anarchiste qui échappa à l'explosion. On l'avait recueilli comme étant une des victimes de la catastrophe, mais lui donna des vêtements pour remplacer les siens qui étaient en tâche, mais aussi pour le protéger, il alla sans qu'on s'en aperçût et ayant que son identité fut peu à peu établie.

Alexandre Berkman et d'autres militants du « Free Speech Movement » et des I. W. W. croient que ces hommes ont été tués par une bombe envoyée à Caron par un de ses ennemis.

Soulignons les efforts de la presse locale de lutter contre la suspicion sur les inculpés du procès Rockefeller dans l'espoir de provoquer leur condamnation au maximum de la peine, en les présentant comme des associés des victimes, sans que la moindre preuve de ces allégations ait pu être apportée.

Comité anarchiste international contre les Répressions.

VARIÉTÉS

Quand le peuple s'éveillera

Le cochon était gras, prêt à être saigné.

Le bœuf, sans attendre le fer purificateur, allait crever de suffisance, se débattant dans les premières convulsions, le monstre émoussait ses bûtoirs.

Les derniers préparatifs annonçaient que la fin était proche et la curée certaine.

Déjà, les drapés noirs flottaient au souffle du vieux temps qui gémisait sur les palais brûlants; le vieux monde croulait sur ses bases pourries. Le dernier gobelet était prêt à recevoir le dernier ver; le dernier glaive ébréché allait abattre à son tour la tête du dernier bouteur. Des métèques allaient incendier les derniers Parlements, ces autres du Menouze.

Ou sentait l'orage tout proche planer sous le soleil qui semblait arrêter sa course pour assister à la lutte de l'homme contre les dieux. Chaque enfant de la plèbe apportait son effort et attendait dans l'impatience le mot d'ordre final. Les gars de la glèbe avaient envahi les sommets, prêts à foncer sur les vampires dont le sang allait couler sur les campagnes desséchées — les rôles étaient changés.

Nul n'eût osé lutter contre le Destin qui avait marqué l'arrêt. Aucun ne pouvait rester indifférent à la bataille qui allait affranchir le Travail au profit de lui-même.

Les archaïques générations d'esclaves au crâne rasé avaient fait place aux races chevelues...

Le bourgeois, heureux et gai, crevait de congestion; le moins se signait; le tyran se terrait...

Les archaïques générations d'esclaves dans les combats nocturnes, penchés sur les cornues, l'alchimiste préparait le savant poison. Une fièvre communicative gagnait les tard-venus et les moins préparés...

A. Narchot.

EN PROVINCE

LYON.

Attention aux tauroux !

Les camarades de Lyon et de la région mettent en garde les anarchistes, syndicalistes, ou autres copains contre deux phénomènes qui se disent échappés de Barbu et font avec un fondement approprié de pétilles recettes sur la dos des camarades libertaires ou syndicalistes.

L'un d'eux se fait passer pour Marcel Sava : c'est le plus dangereux. Avis !

A nos Abonnés

Nous avons fait nos recouvrements par la poste. Nous demandons à nos abonnés qui ne soldent leur abonnement que de cette façon, de leur faire honneur.

LA MAIN-D'ŒUVRE ÉTRANGÈRE

Il y a quelques années, quand un peu d'énergie soulevait encore la classe qu'on exploite, la question de la main-d'œuvre étrangère ne pouvait revêtir le degré d'acuité que nous lui voyons prendre aujourd'hui.

Sur cette question, il a été déjà beaucoup écrit. Quelques camarades impulsifs l'ont traitée ici même d'une façon peu inattendue.

Cette question, si nous ne réagissons pas, risque de nous ramener chez la masse qui travaille, un regain de chauvinisme naissant à toute idée émancipatrice.

Le fait qu'il y ait été mis au monde sur une partie quelconque du globe, cet être à droit à la vie. Il a droit aussi à la rendre la plus douce possible, et à l'endroit du globe qui lui plaira, ou que les événements l'obligeront à choisir.

Si pour nous l'idée de patrie est une duplicité, comment admettre que nous continuons cette duplicité en élévant nous-mêmes des barrières artificielles et que nous prendrons des mesures de protection contre ceux que nous appelons des étrangers. Quoi qu'on ait peine à le croire, c'est cependant des mesures qui ont déjà été envisagées.

Que nos camarades inéduqués poussent les hauts cris, quand ils voient certains venir travailler dans leurs pays et que d'une façon égoïste ils leur refusent de partager l'os que leurs maîtres veulent bien leur donner à ronger, rien que de très compréhensible.

Pour eux, encore embourbés dans les préjugés qu'on leur a inculqués dès leur enfance et dont ils ne peuvent se débarrasser, ils voient la frontière comme une limite naturelle, les protégeant contre une bande d'affamés qu'au fond ils considèrent encore comme des ennemis.

Mais que des camarades, qui prennent à tâche d'éduquer cette masse, frappés de je ne sais quel égoïsme, et n'examinant que superficiellement les choses, tiennent, avec quelques variantes, le même langage, cela paraît plus incompréhensible et montre bien le désarroi qui existe actuellement dans les idées.

Sous le prétexte de conserver une chose qui ne nous appartient pas, ou qui plutoit doit appartenir à tous, le travail, allons-nous maintenant donner la main au nationalisme et devenir comme tant d'autres : des patriotes ! Car au fond, il n'y a pas autre chose.

Nous savons aucun droit et nous ne devons pas empêcher des êtres humains de manger ; là, ils trouvent à le faire. Au point de vue simplement humain cela serait odieux, au point de vue de nos idées d'internationalisme, cela serait ridicule.

Un seul remède existe. Reprendre activement que jamais la besogne d'éducation. Imposer partout, même à nos employeurs, nos volontés par une action directe toujours plus énergique. Ne pas vouloir faire du mouvement ouvrier une chapelle fermée, ou seule l'orthodoxie aurait droit de cité, mais où, au contraire, toutes les conceptions pourront se faire jour. Abandonner une politique mesquine, étroite, tatillon, énervante, pour tous.

C'est à développer les idées d'internationalisme et non à les retrécir que nous devons travailler. Toute mesure de protection, qu'elle vienne de haut par la voie législative ou d'en bas par décision de congrès sera inefficace au point de vue pratique; rétrograde et dangereuse au point de vue de nos idées d'émancipation.

Pour nous, ouvriers, en l'état actuel de la société, et quelle que soit l'opinion de laquelle nous nous réclamions, le syndicat est pour nous une nécessité imposée par l'ignorance de la masse. A tous, il vous est utile. Eh ! naturellement, s'il ne tient qu'à nous, individuellement, d'imposer nos volontés à nos employeurs, pour nous tous, au moins l'élément d'avant-garde, le syndicat deviendrait inutile, nous saurions bien faire notre besogne seuls. Mais il ne faut pas oublier que nous avons toute la masse veule derrière nous, et que si celle-ci ne change pas sa triste situation, il nous devient presque impossible de changer la nôtre d'une façon au moins appréciable.

C'est donc à changer cette mentalité parmi la classe ouvrière qu'il nous faut travailler en luttant parmi elle sans exclure l'élément étranger, car nous ne voyons que trop à quoi pourrait aboutir une protection quelconque de l'ouvrière française.

Notre rôle ne consiste pas à suivre la masse dans tous ses inévitables errements, mais au contraire, c'est de profiter — comme c'est le cas pour la main-d'œuvre étrangère — de tous les événements qui la frappent le plus directement pour essayer de la faire réfléchir et de faire ainsi son éducation.

Ah ! piétres éducateurs que nous sommes, qui développons ainsi inconsciem-

ment parmi les foules l'égoïsme le plus mesquin, au lieu de nous attacher à y développer les grandes et généreuses passions seules capables de régénérer le monde.

Préndrons-nous, enfin, conscience de notre rôle ou sommes-nous donc déjà tellement envahis par le mal ambient que nous ne puissions entreprendre de grandes choses au lieu de nous cantonner sur le terrain fangeux où il plait à nos maîtres de nous faire mouvoir.

D. Lagru.

ARBITRAIRE ET PERSÉCUTION

La Ligue des Droits de l'Homme nous communique les trois protestations suivantes :

Affaire Dalès

L'inspecteur d'Académie des Basses-Pyrénées a demandé le déplacement d'office de M. Dalès, instituteur, à Orthez.

On a invoqué des motifs d'ordre administratif. Ce sont, en vérité, des motifs d'ordre politique.

La Ligue des Droits de l'Homme le demande au ministre de l'Instruction publique par une lettre de M. Ferdinand Puissou :

« Ainsi se trouve posée la question de principe des droits civiques et politiques des instituteurs. Je ne puis douter, dit M. Buissou, que vous n'estimez qu'ils sont entiers ; un instituteur ne doit pas être, à vos yeux, un citoyen auquel de quelques-unes de ses plus belles prérogatives. »

Et la Ligue des Droits de l'Homme espère que M. Augagneur ne fera point siennes la proposition de son inspecteur.

Les socialistes de Salonique persécutés

Le Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme,

Saisi des persécutions exercées par le gouvernement grec contre les socialistes de Salonique et dont M. Arditti, directeur du journal *l'Avenir*, et Ben Aroya et Yomé ont été les victimes,

Considérant que ces trois citoyens, qui n'ont commis d'autre crime que d'avoir professé publiquement des opinions libérales et socialistes, ont été arrêtés préventivement, condamnés sans jugement et envoyés au travail à Peristeri, auquel il y a mal d'aménées. J'ai déclaré une grève avec condamnation et me suis à fabriquer mes sandales. J'ai déclaré une grève avec condamnation et me suis à fabriquer mes vêtements. Et ainsi de suite. J'ai déclaré la grève à tous les meetings existants et me suis à fabriquer par moi-même et pour mes amis, je n'ai pas encore pu faire que l'ensemble de ces journaux capitalistes. »

Enfin, Raymond Duncan reconnaît la grève parfaite comme moyen d'action principal pour arriver au but harmonique. « A ce moment-là qui sonnent des alarmes, je commence à dire suite une grève permanente une grève que l'adversaire connaît et que l'autre connaît également. Pourquoi ? Pourquoi mange-t-il, fume-t-il, s'amuse-t-il aussi stupidement qu'autrefois ? Pourquoi lit-il des journaux qui ne sont que des illustrations de l'opinion capitaliste ? ... »

Dès lors, ayant Duncan, Netta et Libertas, avec d'autres précisions, sous une autre forme, éminent de telles idées, c'est en définitive, la libération individuelle, intégrale, par l'adoption des seuls besoins naturels,

Et puis, lorsque l'adversaire reconnaît la grève permanente comme moyen d'action principal pour arriver au but harmonique, il va alors comprendre qu'il n'a aucun besoin de pourvoir à ses intérêts, que l'autre connaît et que l'autre connaît également. Cependant on épargne à l'adversaire qui ne se différencie pas de l'objectif de leur idée, mais non par les principes. Force fut de relâcher notre camarade après deux heures de détention arbitraire.

Le *Wohlstand fur Alle* de Vienne nous apprend la mort de notre camarade hongrois, Dr. Isakoff Krska, professeur à Budapest, auquel il fut donné un hommage à la mémoire de l'opposant du socialisme et du syndicalisme communiste.

Appenzeller.

LE MOUVEMENT INTERNATIONAL

Autriche-Hongrie

Nos amis autrichiens viennent d'enrichir la littérature anarchiste de quelque belle œuvre : l'édition de la *Wochenschrift für den Völkern Frieden*.

Le journal, comme une belle œuvre, Objet de ses dirigeants d'une ville à l'autre, laissant aux hommes de la poésie très en faveur chez les Allemands, est un moyen de propagande excellent qu'il serait sûr de négliger.

C'est avec plaisir que nous célébrons l'effort des camarades Autrichiens qui viennent de publier un recueil de chansons libertaires, intitulé : *les chants de la Révolution*.

Nous avons également appris que le camarade Sito, dans la *Wochenschrift für den Völkern Frieden*, a été trouvé assassiné. Il a été assassiné dans la ville de Bruck an der Mur, dans le district de Bruck an der Mur, dans la province de Styrie.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.

Le camarade Sito portait un journal de propagande du socialisme et du syndicalisme.